Dadamaino

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15572>

DOI : 10.4000/critiquedart.15572

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Dadamaino », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15572>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Dadamaino

Johanna Renard

- 1 C'est à l'occasion de la première exposition monographique dédiée à l'œuvre de l'artiste italienne disparue en 2004, Eduarda Emilia Maino, dite Dadamaino ou Dada, organisée au Consortium de Dijon de mai à septembre 2013, que les Presses du réel ont publié ce beau catalogue. Dirigé par Natacha Carron et Franck Gautherot, l'ouvrage dresse le portrait d'une artiste autodidacte et audacieuse. Etablie à Milan, devenue au cours des années 1950 la capitale de l'art italien et un centre artistique majeur en Europe, extrêmement indépendante, Dadamaino choisit Lucio Fontana pour mentor, admire le travail d'Yves Klein, rejoint le groupe Azimuth, créé par Piero Manzoni, Agostino Bonalumi et Enrico Castellani, à la fin des années 1950 et adhère au groupe Zero de Heinz Mack, Otto Piene et Günther Uecker. Travaillant par séries, l'artiste produit durant cette période ses premières œuvres significatives, les *Volumi* : des formes elliptiques qu'elle découpe dans la toile, bouleversant ainsi la perception du cadre et de l'espace. La toile ainsi évidée encadre et sculpte l'espace, ou plutôt le vide. Dans les années 1960, Dadamaino explore le Cinétisme dans le cycle des « Objets Optico-dynamiques ». Puis dans une recherche constante de l'immatériel, poursuivant inlassablement le projet d'accéder à « la pure idée », elle invente un alphabet mental, en seize graphèmes, répétition de signes abstraits méconnaissables dont elle couvre des pages blanches. Dans son article (« Dadamaino – L'art de la disparition », p. 46-61), Natacha Carron insiste sur l'aspiration au vide chez Dadamaino, qui appelle le remplissage par le geste, mais aussi sur l'action répétitive du tracé qui permet d'entrer dans le réel. De son côté, Flaminio Gualdoni met en exergue l'effervescence politique d'un moment historique, autour de 1968, auquel l'artiste participe avec ferveur, que ce soit par son engagement politique communiste ou par sa révolte contre le massacre de Tall el Zaatar au Liban en 1976. En outre, un entretien avec François Morellet soulève les obstacles auxquels est confrontée l'artiste femme, qui doit montrer force et détermination afin de s'imposer dans un monde de l'art particulièrement sexiste. Mais, en définitive, Dadamaino se laisse peu découvrir. Si ce catalogue ébauche de nombreuses pistes, ce sont les parts d'ombre, ou les espaces vides, qui dominent.